Ford Madox Ford, narrateur omniprésent : à propos de l'incise dans *The Great Trade Route*

Ford Madox Ford, Omnipresent Narrator: Comment Clauses in "The Great Trade Route"

Marine Bernot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/2242>

DOI : 10.4000/ml.2242

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 31 juillet 2016

Pagination : 105-113

Référence électronique

Marine Bernot, « Ford Madox Ford, narrateur omniprésent : à propos de l'incise dans *The Great Trade Route* », *Modèles linguistiques* [En ligne], 72 | 2016, document 4, mis en ligne le 24 août 2017, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/2242> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.2242>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

© Modèles Linguistiques

Ford Madox Ford, narrateur omniprésent : à propos de l'incise dans *The Great Trade Route*

Ford Madox Ford, Omnipresent Narrator: Comment Clauses in “The Great Trade Route”

Marine Bernot

Introduction

- 1 La présente étude porte sur le verbe parenthétique *say* et la locution *let us say* comme marqueurs de modalité. Leur emploi est a priori facultatif. Cependant ils apparaissent régulièrement dans *The Great Trade Route* (1937), un des récits autobiographiques de Ford Madox Ford¹ ; leur traduction présente certaines difficultés, notamment stylistiques. L'œuvre de Ford regorge de ce genre de marqueurs discursifs et la prose de cet auteur, à la croisée des genres (roman, récit historique, rétrospectives, etc.), exploite également la technique du monologue intérieur. Le texte de *Great Trade Route* est donc ponctué d'ellipses, de marques d'hésitation, de faux lapsus... et de locutions parenthétiques, éléments très présents dans le discours oral et dont la surabondance révèle souvent un tic de langage.

Observations sur le commentaire réflexif ou *comment clause*

- 2 Sous ses diverses formes, la locution, connue en anglais sous le nom de *comment clause* ou encore *parenthetic clause*, est généralement détachée du reste de la phrase par des virgules, des tirets, voire des parenthèses. La locution, dite « parenthétique » en raison de sa position syntaxique, n'est pas nécessairement aléatoire ou facultative. C'est pourquoi il est préférable de l'appeler en anglais *comment clause*, en français, par

exemple, *commentaire réflexif*, ce qui permet d'évoquer, mieux que "parenthetic", sa fonction modalisatrice.

- 3 Bréal est sans doute, du moins en France, le premier à avoir attiré l'attention sur le rôle des incisives. Au chapitre XXV de *l'Essai de sémantique* (1897), intitulé « L'élément subjectif » (234 sq.), il fait remarquer que cet élément est représenté à trois niveaux. Le premier est celui des « mots ou des membres de phrase ». C'est celui qui nous concerne ici. Ce sont « des réflexions ou des appréciations du narrateur » (235). Et il en donne plusieurs exemples :

Je citerai en première ligne les expressions qui marquent le plus ou moins de certitude ou de confiance de celui qui parle, comme sans doute, peut-être, probablement, sûrement, etc. Toutes les langues possèdent une provision d'adverbes de ce genre : plus nous remontons haut dans le passé, plus nous en trouvons. Le grec en est largement pourvu : je me contente de rappeler cette variété de particules dont la prose de Platon est semée, et qui servent à nuancer les impressions ou les intentions des interlocuteurs. On peut les comparer à des gestes faits en passant ou à des regards d'intelligence jetés du côté de l'auditeur (souligné par moi).

Une véritable analyse logique, pour justifier ce nom, devrait distinguer avec soin ces deux éléments. Si je dis, en parlant d'un voyageur : « A l'heure qu'il est, il est sans doute arrivé », sans doute ne se rapporte pas au voyageur, mais à moi. [...] tout discours un peu vif peut prendre le caractère d'un dialogue avec le lecteur. Tels sont ces pronoms jetés au milieu d'un récit, où le conteur a soudainement l'air de prendre à partie son auditoire. La Fontaine les affectionnait :

Il vous prend sa cognée : il vous tranche la tête.

On les a appelés « explétifs », et en effet ils ne font point partie de la narration, ce qui n'empêche qu'ils correspondent à l'intention première du langage (1897 : 235-236).

- 4 Un peu plus tard, parlant de la valeur énonciative des « compléments ambiants² », Damourette et Pichon (1911-1940), sont amenés à distinguer deux plans énonciatifs : le plan « locutoire » et le plan « délocutoire », qui témoignent d'un positionnement différent de l'énonciateur par rapport à celui auquel il s'adresse et par rapport aux « choses » du monde phénoménal extralinguistique. Il y a effectivement lieu de distinguer le *plan de l'énoncé* et le *plan de l'énonciation*. Pour tout énoncé effectif, le plan de l'énoncé, c'est celui du Discours en tant que résultat de la visée d'intention spécifique d'un locuteur/scripteur. En termes plus généraux, c'est le dit produit d'un dire, lui-même fondé sur l'actualisation d'un fragment du savoir-dire qu'est la Langue. Pour tout énoncé, oral comme écrit, on a donc la chaîne de causations suivantes :

(fragment de) savoir dire → dire → dit

- 5 Le plan de l'énonciation marque un *retour sur le dire*, à savoir sur le locuteur/scripteur lui-même engagé dans l'effection de l'énoncé, portant un regard sur celui-ci et notant ce que Bréal nomme ses « impressions » et ses « intentions » ou encore ses « regards d'intelligence », regards justement adressés à l'« auditeur » (ou lecteur). Car lorsque que le locuteur/scripteur quitte momentanément le plan de l'énoncé (le dit) pour le plan de l'énonciation (le dire), il ouvre l'*espace de dialogue*, réel ou imaginaire, qu'est le rapport allocutif avec l'auditeur/lecteur. Où l'on retrouve, d'une certaine manière, ce que Jakobson (1960) appelle, d'une part la *fonction expressive*, centrée sur le producteur du discours, d'autre part, la *fonction conative*, centrée sur le récepteur.

- 6 Par la suite, confrontés au rôle du type de locution « parenthétique » dont il est question ici, certains linguistes français parlent de « modalisation autonymique », c'est-à-dire de « commentaire réflexif sur le dire » comme par exemple Jacqueline Authier-Revuz (1995) ; « autonymique » qualifie ici le retour sur son propre dire. Comme le souligne Delmarre (2009), le locuteur – ici, dans le cas de Ford, le narrateur – révèle son intention, une intention subtile, presque subliminale, face à son interlocuteur imaginaire, le lecteur.
- 7 Si l'on considère *The Great Trade Route* comme un écrit autobiographique classique, la présence de *say* ou de *let us say*, glissés au hasard d'une phrase, peut paraître curieuse, et a priori inutile, puisque la locution peut être omise, sans rupture marquée dans la phrase, comme on peut le constater dans les six extraits ci-dessous. Dans les propositions de traduction ci-dessous (en italiques) – le texte n'a jamais été traduit –, l'expression à analyser et à traduire a été volontairement omise pour le moment. On constate que cette omission n'affecte en rien la compréhension du texte.

Six extraits en quête d'analyse

It is no use saying that after a diet of peas grown wholesale in vast fields, forced under electric light, with chemical manure picked by the ton, left for three days, to decay, canned with, *let us say*, a boric preservative and consumed two days later, a man will be the same as after a diet of the same vegetables [grown and processed in natural conditions] (252).

On ne peut affirmer, après s'être nourri de petits pois issus des vastes champs de la culture intensive, stimulés par un éclairage artificiel, par du fumier synthétique produit à la tonne, abandonnés pendant trois jours, le temps de se décomposer, mis en boîte avec, [.....], de l'acide borique en guise de conservateur, et consommé deux jours plus tard, qu'un homme serait le même s'il s'était nourri des mêmes légumes [cultivés et récoltés dans des conditions naturelles.

2. "You arrive, *say*, at Lexington at midnight and think you will have a good four hours in bed (312).

Vous arrivez, [.....], à Lexington à minuit et vous pensez que vous allez pouvoir dormir quatre bonnes heures.

3. Wherever, in short, the Romans once ruled – we have been for, *say*, two thousand years evolving a Small Producing frame of mind (p.335).

En résumé, quel que soit l'endroit où les Romains s'implantèrent jadis – cela fait, [.....], deux mille ans que l'on y perpétue toujours l'état d'esprit du petit producteur.

4. The parallel with, *say*, the conquest of Provence by the North French is exact (p. 357).

La similitude avec, [.....], la conquête de la Provence par les Français du Nord est évidente.

5. How the Carolinians statistics may really compare with those of, *say*, the Kentucky Highlands I don't know for I have been told by professional Kentuckians that their State contains more sufficiency farmers and craftsmen than all the rest of the United States plus my Provence put together ... and then some ... (298).

Je ne saurais dire si les statistiques de la Caroline peuvent réellement concurrencer celles, [.....], des hautes terres du Kentucky, car des professionnels du même état m'ont affirmé que le Kentucky comprenait plus d'artisans et de fermes autosuffisantes que tout le reste des États-Unis et de ma Provence réunis... et plus encore.

6. A good pack of hounds, too, is needed to make a country complete... Artists, players, hounds and... oh, say cricket, this being a cricketing State (p.245).

Une bonne meute de chiens de chasse est aussi un élément nécessaire à l'épanouissement d'un pays ... Des artistes, des musiciens, des chiens de chasse et... oh, [.....], du cricket, cet état étant amateur de cricket.

À la recherche du sens d'intention

- 8 Les différentes occurrences de la locution parenthétique en position de *comment clause* se manifestent sous la forme de « let us say » dans le premier extrait, de « say » dans les cinq autres. La différence formelle entre l'occurrence de l'extrait 1 et les autres, bien qu'elles semblent avoir toutes la même fonction, pose d'emblée une « colle » au traducteur.
- 9 Le problème que pose la traduction de ces exemples est d'ordre stylistique, puisqu'il convient de préserver ou de restituer dans la langue d'arrivée la modalité autonymique de la locution dans sa langue d'origine.
- 10 1° La première occurrence (extrait 1), qui marque une pause dans la description peu alléchante des produits mis en conserve, permet d'attirer l'attention sur *boric preservative*, point d'appui à partir duquel la phrase reprend son cours, comme le marque précisément la conjonction *and* (*consumed*). Après l'énumération du traitement (*a diet*) qu'on fait subir aux petits pois, énumération introduite par *It is no use saying that...*, qui correspond au *modus* de Bally introducteur d'une longue proposition subordonnée (*[after a diet of peas] grown... forced... with... left... canned...*), le narrateur semble s'accorder un instant de réflexion pour jeter un « regard d'intelligence du côté de l'auditeur » comme le dit Bréal (1897), avant de conclure par le *dictum* (Bally) : *a man will be the same...* L'acide borique est à l'époque le conservateur le plus répandu ; il est très controversé depuis 1890 pour sa nocivité potentielle. Que veut dire Ford (sens d'intention) ? Il fait semblant de ne pas savoir que c'est de l'acide borique qui a été utilisé, mais comme c'est le plus connu, il le cite en référence, comme prototype de conservateur jugé dangereux. *Let us say* prend donc le lecteur en quelque sorte à témoin, en sollicitant sa connaissance de l'actualité ; ledit lecteur est là, comme qui dirait au-dessus de son épaule. Dans ce contexte, « disons » ne met pas suffisamment en évidence cette complicité avec le lecteur. On peut proposer « vraisemblablement » ou « très probablement ». Le néologisme actuellement très répandu, « j'ai envie de dire », convient parfaitement, dans la mesure où, dans le même mouvement, le narrateur dit ce qu'il a envie de dire. La dimension comique se retrouve dans un autre néologisme à peine un peu plus ancien, « j'allais dire », qu'on entend toujours.
- 11 2° Dans le second extrait, Ford décrit une arrivée à Lexington, où le voyageur est épuisé et révolté par la mauvaise organisation des correspondances entre les bus de la région. Le voyageur. Quel voyageur ? Quelle est la valeur de *you* au début de l'énoncé ? Il ne s'agit pas, pour le narrateur, de désigner expressément son lecteur, l'allocutaire qu'il imagine. S'agit-il de lui-même ? Pas vraiment non plus. C'est un *you* dont le contenu n'est pas spécifié, qui peut effectivement s'appliquer à toi, lecteur pour qui j'écris, ou à moi qui me vois comme protagoniste du récit dont je suis l'auteur (ne pas oublier que tout locuteur/scripteur a lui-même comme premier allocutaire). On est donc ici dans la généralité absolue, une généralité qui s'applique aussi à Lexington, choisi comme exemple, parmi d'autres villes dans les mêmes conditions. « Disons » ? La traduction

littérale n'explicite peut-être pas assez l'intentionnalité dont l'intonation de *say* est porteuse. Je propose ici, au vu de l'analyse précédente, « par exemple ».

- 12 3° Le narrateur évoque dans ce troisième extrait la longue histoire de l'Empire romain, qui commence avant notre ère et prend fin en 476, soit plus ou moins deux mille ans au moment où Ford publie *Great Trade Route* en 1937. Il s'agit donc d'une estimation qui peut très bien être rendue, outre « disons », par « environ », « à peu près », « *grosso modo* ». Ces trois dernières formules ont le mérite de mettre en évidence le sens d'intention.
- 13 4° En ce point de son récit, Ford évoque également l'histoire des États-Unis, le sujet principal du chapitre. Pour ce qui est de la guerre civile, il s'agit de trouver un parallèle en termes d'« invasion » du Sud par le Nord. Ford a l'embarras du choix. Il choisit la Provence, dont l'histoire n'est guère connue du grand public, mais il est amoureux de la région, il y revient toujours. Il y a dans le *say* une petite pointe d'ironie, une légère marque d'auto-dérision que « disons », toujours littéralement possible, ne marque pas du tout. On peut proposer « tenez, par exemple », où « tenez », directement adressé au lecteur, donne ironiquement à entendre que celui-ci serait parfaitement au courant de l'histoire de la Provence.
- 14 5° Toujours en Amérique, dans l'extrait n° 5, Ford compare des statistiques relatives à deux États, la Caroline et le Kentucky. Comme dans le cas précédent, la dimension ironique et d'autodérision est patente, car il est aussi question de sa chère Provence qu'il fait intervenir dans le calcul imaginaire desdites statistiques. L'emploi de points de suspension pour introduire un ajout souligne la dimension comique. Rendre au mieux le sens d'intention n'est pas chose facile. Même traduction que pour l'extrait n° 4 ? Ou quelque formule du genre « voyons un peu » avec un semblant de sérieux.
- 15 6° L'ironie apparaît encore davantage dans le dernier extrait où le narrateur dresse la liste de ce qui contribue à l'épanouissement d'un pays, visiblement l'Angleterre (*a cricketing State*), et, précédé de trois points de suspension ainsi que de l'exclamation *oh*, un *say* qui en dit plus qu'un simple « disons » et que je propose de rendre par « sans oublier »

Conclusion

- 16 Là où, hormis le premier extrait, Ford utilise systématiquement *say*, le français a tendance à moduler le « disons » de la traduction littérale. On dira ainsi : « *par exemple, grosso modo, voyons un peu, sans oublier* » selon le contexte. La plupart des traductologues soucieux d'« exactitude » et de « fidélité » à l'original, ne manqueront pas de crier à la *surtraduction*. Pas du tout. Il s'agit de rendre au mieux le sens d'intention de l'auteur de ce texte avec les mots ou les formules en usage dans la langue d'arrivée. Dans un premier temps, on a donc dû *interpréter* aussi précisément que possible une intentionnalité que le simple « disons », qui semble s'imposer, ne rend pas. Et c'est ainsi qu'à partir de l'analyse du co-texte et du contexte de chaque extrait, on a pu déceler un fond d'ironie qui se trouve être la marque du style de Ford Madox Ford. Les diverses traductions proposées tendent à faire justice aux interprétations. J'ai donc essayé de ne pas traduire des mots, mais des visées intentionnelles.
- 17 Si la thèse défendue ici est soutenable, il y a lieu de se demander ce qui fait que, sous la plume d'un écrivain qui est loin d'être négligent, *say* suffit pour soutenir

l'intentionnalité en anglais. C'est, semble-t-il, qu'en raison de sa morphologie, les compétences sémantiques de *say* sont différentes de celles de *disons*. Ne portant pas la marque de la personne, *say* peut s'appliquer en discours à diverses personnes. Ses compétences sont donc plus étendues que celles de *disons*, forme qui « traduit » à la fois *say* et *let us say*. Mais *let us say*, locution que je propose d'analyser dans une autre étude, n'est pas l'équivalent sémantique de *say*. Où l'on voit que la « fidélité » apparente est en réalité une trahison. Et le traître n'est pas toujours celui qu'on pense.

BIBLIOGRAPHIE

ANDERSEN, H.L. (2007), « Marqueurs discursifs propositionnels », *Langue française*, 2, (n° 154 : 3-28.

APOPTHÉLOZ, D. (2003), « La rection dite “faible” : grammaticalisation ou différentiel de grammaticité ? », *Verbum*, vol. 25 : 5 – 63.

AUTHIER REVUZ, J. (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi : Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, éd. Larousse, 2 vols., Paris, 839 p.

BENVENISTE Emile ([1958] 1966), « L'homme dans le langage », *Problèmes de linguistiques générales*, Gallimard, Paris, 258-266.

BEYSSADE, C. (2012), « Le statut sémantique des incises et des incidentes du français. », *Langages* 2, 186 : 115-130.

BRÉAL Michel ([1897] 1983), *Essai de sémantique*, Gérard Monfort.

COMBETTES, B. (1989), « Discours rapporté et énonciation : trois approches différentes », *Pratiques*, 64 : 111-122.

DANON-BOILEAU, MOREL et PERRIN (1996), « Les compléments ambiants », *Langages*, 124 : 35-50.

DE CORNULIER, B. (1978), « L'incise, la classe des verbes parenthétiques et le signe mimique », *Cahier de linguistique*, 8 : 53-95.

DELMARRE, C. (2009), *An Approach to Comment Clauses in English*, Mémoire de Master en « Langue et sémiologie », sous la direction de Dairine O'Kelly, Toulon, Université du Sud Toulon Var.

GAUTHIER ANDRÉ (1977), « L'impératif anglais et la relation énonciative », *Démarches linguistiques et poétiques, travaux XIX*, Université de Saint-Etienne.

GAUTHIER ANDRÉ (1981), *Opérations énonciatives et apprentissage d'une langue étrangère en milieu scolaire*, Thèse d'Etat, Paris VII, *Les Langues Modernes*.

LANSARI Laure (2009), *Linguistique contrastive et traduction: les périphrases verbales “aller + infinitif” et “be going to*, Paris, Ed. Ophrys, 2009.

LANSARI Laure (2010), « On va dire : vers un emploi modalisant d'aller + infinitif », dans *Temps, aspect et modalité en français*, Moline et Vettters, Brill / Rodopi, Pays Bas.

LEECH et coll. ([1975] 1994), *A Communicative Grammar of English*, London, Longman, 18.

MOULINE Estelle & VETTERS Carl (2010), *Temps, aspect et modalité en français*, Brill, Pays Bas, vi, 298 p.

MOREL, M.A. (1996), « Les compléments ambiants », *Langages*, 30^e année, 124, *Actualité de Jacques Damourette et Edouard Pichon* : 35.

PAILLARD, D. (2011), « Marqueurs discursifs et scène énonciative ». Hancil, S., *Connecteurs discursifs*, Presses Universitaires de Rouen : 13-39.

PRAT, M.H. (1986), « Quelques particularités du discours rapporté dans *La Pharisienne* », *L'Information Grammaticale*, n°28 : 38-42.

SALVAN, G. (2005), « L'incise de discours rapporté dans le roman français du XVIII^e au XX^e siècle : contraintes syntaxiques et vocation textuelle », *Cohésion et cohérence : Études de linguistique textuelle* [en ligne]. Lyon : ENS Éditions, (généré le 07 janvier 2016), <<http://books.openedition.org/enseditions/144>>.

SIRDAR-ISKANDAR, C. (1993), « Voyons ! », *Cahiers de linguistique française* 50 : 110-130.

NOTES

1. Petit-fils du peintre préraphaélite, Ford Madox Brown, fils du critique musical allemand, Francis Hueffer, Ford Madox Ford, romancier, poète, critique, biographe, essayiste, éditeur (1873-1939), convient parfaitement à la définition d'homme de lettres. *The English Review*, qu'il crée en 1908, permet de découvrir, entre autres, D. H. Lawrence et Ezra Pound. *The Transatlantic Review*, qu'il fonde avec E. Hemingway à Paris dans les années vingt, joue un rôle semblable. Co-auteur avec Conrad de *The Inheritors* (1901), et *The Adventure* (1903), il publie son premier livre – un conte de fées – en 1890, à l'âge de 17 ans ; son roman le plus connu, *The Good Soldier* paraît en 1915. Dans *The Great Trade Route*, publié deux ans avant sa mort en 1937, sous l'apparence d'un récit de voyage personnel et décousu, il tente de prévenir ses lecteurs de la montée du fascisme.
2. Sur les « compléments ambiants », voir aussi Danon-Boileau, Morel et Perrin (1992).

RÉSUMÉS

La présente étude porte sur le problème posé par la traduction de locutions comme "say" et "let us say", dont la seule fonction semble être de marquer la présence du sujet d'énonciation dans son énoncé. Après une tentative de définition de ces incises, qui correspondent à ce que Michel Bréal (1897) décrit comme des regards d'intelligence adressés à l'« auditeur », 6 exemples tirés de *The Great Trade Route* (1937), un des derniers récits autobiographiques de Ford Madox Ford, sont analysés. L'auteur observe que là où Ford utilise systématiquement *say*, le français aurait tendance à varier la traduction et propose, selon le contexte, « *par exemple, grosso modo, voyons un peu, sans oublier* ».

This article tackles the problem of the translation of expressions, such as "say" and "let us say", whose only function seems to be to mark the presence of the speaker (narrator) in his discourse. After an attempt to define this type of insertion, defined by Michel Bréal (1897) as "knowing winks directed at the hearer (reader), six examples extracted from one of Ford Madox Ford's last autobiographical works, *The Great Trade Route* (1937) are analysed. It transpires that Ford uses

these expressions to cover a range of meanings, better translated in French by a variety of expressions, such as, « *par exemple, grosso modo, voyons un peu, sans oublier* » etc.

INDEX

Mots-clés : traduction, incises, commentaire réflexif, modalisation autonymique, modalisation, personne d'énonciation, mode de discours, Ford Madox Ford, La route de la Soie

Keywords : translation, comment clauses, modes of discourse, modalisation, The “Great Trade Route”, Ford Madox Ford

AUTEUR

MARINE BERNOT

Membre de Babel, EA 2649

mbernot@hotmail.fr